

Jedi 27 octobre 2011 00H00 +01H04 [GMT+ 1]

NUMERO 71

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Pour signer l'Appel « Libérez RAFAH ! Du Raffut pour Rafah ! », cliquez sur le lien :

<http://www.lacanquotidien.fr/blog/Appelpourrafah>

▪

POUR DECOUVRIR LES NOUVELLES SIGNATURES CLIQUEZ ICI

■ ■ ■

SOMMAIRE

▪ CHRONIQUE ▪

BALTIMORE, 5 HEURES DU MATIN *par Pierre Gilles Gueguen*

SUPERMAN ET LES SOUS-HOMMES

&

UN MANCAMENTO RADIALE *par Antonio Di Ciaccia*

« MANCAMENTO RADIALE »

▪ COMBAT ▪

RAFAH !

▪ LacanQuotidien.fr ▪

À L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ CHRONIQUE ▪

BALTIMORE, 5 HEURES DU MATIN par *Pierre Gilles Gueguen*

SUPERMAN ET LES SOUS-HOMMES

*La meilleure image qu'on puisse donner de l'Inconscient
c'est Baltimore au petit matin »
Jacques Lacan. 1966.*



Arnold Schwarzenegger, alias Terminator, est aussi Superman, l'idéal de l'homme américain. Né en Autriche d'un père nazi, il a toujours rêvé d'émigrer et c'est pour cela qu'il a commencé, encore au biberon, à soulever de la fonte. On le retrouve en 1968 sur la côte Ouest, maçon avec un compère culturiste Italien, puis à Hollywood, puis gouverneur du puissant état de Californie. Il incarne le rêve américain de la réussite, de l'intégration et de la virilité premier choix - comme on dit **prime beef**.

Dans une interview hilarante donnée à 7H du matin à **Michael Lewis** pour le magazine **Vanity Fair**, il entraîne le journaliste, suant et soufflant, dans une randonnée à vélo matinale et suicidaire, faisant fi des feux rouges, sens interdits ou sens uniques. L'ancien gouverneur risque-tout, explique au journaliste haletant, et pris entre deux crises d'apoplexie, l'état économique de la Californie.



Arnold n'a pas d'état d'âmes. Il vit pour le « fun », le nom de la jouissance pour les surfers et les body-builders. Son ascension lui a donné des sensations fortes. Il a perdu, mais – et c'est là toute sa **philosophie de bande dessinée** – : « **si on veut vivre et pas seulement exister on a besoin de drame** ».



Des biscoteaux de fer et une morale d'acier - celle de **Superman** - simple mais déterminée, pas celle des femmelettes : **voilà le portrait d'un gouverneur républicain, tout d'une pièce, pas divisé, qui ne réfléchit pas mais qui agit** ; et qui, par sa simplicité même, a réussi à imposer quelques lois dans un état où les corps constitués, les banques et les lobbies font la loi.

Mais pour ce qui est du nerf de la guerre, **l'argent, Terminator** n'a pas réussi à imposer sa carrure d'athlète aux financiers californiens Il n'a rien vu de la crise qui se préparait « Je suis fait pour le monde - dit-il - pas pour les trucs locaux. On apprend au

passage qu'il est indifférent à la façon dont ce corps, qui lui a assuré le succès, est vu par les autres : il n'y a pas chez lui de narcissisme.

Vanity Fair traite aussi sérieusement des sujets graves que des sujets futiles et le reportage sur **l'état financier de la Californie** laisse penser que plutôt que de s'effondrer dans le Pacifique à cause de la faille tellurique toujours menaçante, l'état du soleil et des palmiers, de la Silicon Valley aussi, **pourrait bien entraîner toute l'Amérique dans sa faillite**. Le système électoral californien est fait de telle façon que les électeurs élisent des politiciens pour agir mais qu'ils leur refusent tout moyen financier de leurs actions - en refusant en particulier toute augmentation des impôts : « ils veulent des services mais ne pas avoir à les payer ». Et donc l'État californien s'est endetté au maximum, ainsi que ses municipalités et d'ailleurs tous les habitants de Californie - **les sous hommes** - qui sont surendettés : « Nous avons souffert d'un délire de masse » dit le maire de la ville de San Jose, aujourd'hui ruinée.

Une analyste privée de Wall Street confiait à l'émission 60 minutes que les états qui avaient emprunté au Trésor américain feraient pression sur les comtés pour se faire rembourser, puis ceux-ci sur les villes qui se trouveraient mises en faillite, comme le sont les particuliers, qui ont fait confiance aux banques, et qui aujourd'hui sont chassés de leur maison qu'ils ne peuvent plus rembourser. **C'est le système des « subprimes »**. L'analyste financière en question prévoyait que les américains riches pourraient émigrer vers les états les moins endettés alors que les plus pauvres devraient assumer le poids de l'endettement.



À suivre...

▪ CHRONIQUE ▪

UN MANCAMENTO RADIALE par Antonio Di Ciaccia

« MANCAMENTO RADIALE »

J'ai intitulé ainsi cette rubrique : **un hommage à Andrea Zanzotto, le grand poète italien disparu il y a quelques jours**. « *Il mancamento radiale* », tiré de la poésie *La perfezione della neve* (1968) est la définition donnée par Stefano Agosti à l'expérience du **Poète** originaire de Pieve di Soligo, « qui voit le sujet placé au point central d'un déphasage qui entraîne (et bouleverse) l'organisation du monde ». Pourtant « **mancamento** » - qui en français peut être traduit par manque, évanouissement, défaut -, **est le terme avec lequel**

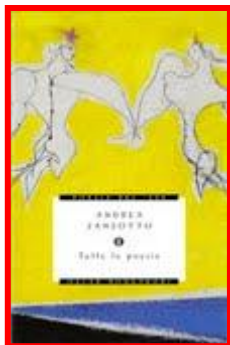
Zanzotto définit l'œuvre que Lacan a produit, parce qu'il a installé « un *mancomento* à la place de l'ego, en introduisant des consistances tels Dante dans le Ciel de la Lune aux points focaux des paradis du moi (Moi ?) », comme il l'écrit dans le court essai en 1979 « *Nei paraggi di Lacan* ».

Le moi ? Qu'est-ce que le moi ? Zanzotto le dit dans un poème du recueil *Vocativo* (1957) :

**– Moi – en continuel tremblements, – moi –
égaré
et présent : jamais n'arrive
ton heure,
jamais le ciel sonne de ta vraie naissance.**



Vocativo : dès le début Stefano Agosti avait constaté « de **symptomatiques et extraordinaires coïncidences, voire des anticipations** » par rapport aux dits de Lacan. **Mais qu'est-ce qui pousse le Poète « à feuilleter plein d'anxiété un numéro de *La Psychanalyse* trouvé sur une table ?** » C'était le moment où, comme il dit, « j'étais 'obligé' de fréquenter des psychiatres, lesquels n'étaient pas tout à fait 'orthodoxes' » de lui avoir murmuré le nom encore inconnu de Lacan. L'évanouissement du moi, l'évanouissement du monde et de tout le tissu que nous appelons *la réalité* l'avait conduit à se détourner de la tentative de repérer des significations authentiques qu'il fallait retrouver à l'intérieur des signes. Il trouve, par contre, dans le signifiant, un point de référence nouveau, inattendu, bouleversant. **Dans *Beltà* (1968), là où le manque de confiance dans les significations devient total, seul le signifiant devient « un point d'appui fécond** ». Désormais c'est sur le signifiant qu'il va fonder son expérience de sujet, c'est à travers le signifiant qu'il lui est possible de faire affleurer quelque chose qui, profondément, le travaille. C'est ainsi que dans *Beltà* et dans les poèmes suivants, le signifiant, décroché de la signification, se recompose en bredouillement, en syllabation, dans l'usage parlé de l'italien pour terminer dans le dialecte, le néologisme, la langue privée, la langue inventée, dans la langue enfantine. « **L'écouter voulait dire écouter, en même temps, le plus cultivé, raffiné, travaillé, inventé des langages, un balbutiement presque infantile, le son des mots dans leur germination dans notre corps avant toute signification** », écrit Massimo Cacciari dans *la Repubblica* (19 octobre 2011). Et Franco Marcoaldi, dans le même quotidien, rappelle « **à quel point les bredouillements, les onomatopées, les grumeaux syllabiques, les silences sans issue d'un 'psychisme échaudé' arrivent à produire une multiplication des voix, une déflagration de la matière linguistique et donc un 'jaillissement des signes' sans frein** ». Tout cela se configure



comme une langue sans comparaison « susceptible d'enregistrer, à partir d'un point infiniment régressif de la parole, le monde et le vécu, le faux et l'authentique, le gai et le tragique, comme on n'avait jamais entendu – pour une telle étendue de registres et de thèmes – dans l'histoire de la langue et de la

littérature italienne », comme le dit encore Agosti.

Beltà suit de peu la publication des *Écrits* de Lacan – Zanzotto avait assisté à l'une de ses conférences tenue à cette époque. Et Lacan est de nouveau cité directement, quelques années plus tard, dans le poème *La Pasqua a Pieve di Soligo* (1973), là où, dans une cantilène ironique, étayée à la manière des *Lamentations* de Jérémie, le **Poète** interrompt la langue italienne pour passer au français en paraphrasant **Francis Jammes** et terminer ensuite avec un désir dit en allemand.

**« [...] oui, je veux savoir ce qu'en pense l'école freudienne de Paris,
peut-être par là arriverai-je à étouffer mes soucis ;
je débordrai comme ce halo, comme cette herbe, du grabat
où mon Begehren m'a cloué et d'Œdipe le stérile combat ».**

Pourtant, écrit Zanzotto, « **la dette et la confrontation par rapport à Lacan étaient destinées à croître, à s'élargir** », car, dans le cortège « triomphal » de la psychanalyse, là où Freud s'installait ou était installé « **tel un Empereur vainqueur, Lacan semblait vouloir s'insérer toujours plus dans le rôle du lutin rouge qui contrefaisait les gestes du César, du Maître, pour en révéler la figure intime [...]** Celui qui dès le début pouvait avoir pris même la figure froide du 'doctor' vampirique, changeait et pirouettait comme un joker, en soulevant avec son verbiage une infinité de copeaux, encore et toujours plus importants que tout le reste, et d'autant plus piquants avec des 'en-vérité-je-vous-dis' que détériorés par des rumeurs de fond et des équivoques ».



C'est le flottement de *lalangue* qui fascine Zanzotto, lequel retrouve chez Lacan ce qu'il appelle « *la matrità* », la langue qui est la mère terre, l'idiome de fond, celui dont lui et Lacan se servent à leur usage, en morcelant et en contrefaisant les langues désormais mortes. « **Ces microlettres – écrit-il encore –, ces inepties, ces pièces d'une mosaïque ou d'un puzzle dévalisés, sont comme des talismans capables d'orienter dans certaines Holzwege interdites de la poésie, à moins qu'elles ne les constituent déjà** ».

Lalangue : qui désormais n'est là que pour dire le niveau zéro dans lequel se dit le résidu, le reste, le détritius humain ou, pour le dire avec un des ses poèmes plus tardifs, *Conglomerati* (2009), « *la muffa* », la moisissure, cette petite moisissure insignifiante qui a pris sur la terre et à quoi se réduit l'humanité elle-même. Et dans une note, sournois, il se demande : « **Et le monde des concepts comment fait-il à vivre avec cette moisissure, voire à être sécrété par cette moisissure même ?** ».

Et qu'est-ce cette sécrétion ? Sinon la poésie même, celle que le **Poète** hume et renifle chez Lacan. Peut-être est-ce, ce qui lui permet d'écrire à la fin du texte sur Lacan : « **Je crois qu'il convient de toute façon d'espérer dans son non-espoir** ».

▪ **COMBAT** ▪

RAFAH !

Lacan **Quotidien** vous recommande, avec cet article, l'écoute de "[Lascia Ch'io Pianga](#)" extrait de l'opéra **Rinaldo** d'**Haendel**, interprété admirablement ici par le contre-ténor **Philippe Jaroussky**.

Jean-Daniel a transmis ce jour au **Lacan Quotidien** le **communiqué de soutien du syndicat des hôpitaux publics** pour la libération de **Rafah Nached**.



INTERSYNDICALE DES PSYCHIATRES PUBLICS

(I.P.P.)

Paris, le 26 octobre 2011

COMMUNIQUE

La psychanalyste syrienne Rafah Nached, a été arrêtée la samedi 10 septembre à 1h30 du matin (heure de Damas) à l'aéroport de Damas. Elle devait embarquer sur le vol Air France en direction de Paris afin d'être présente à l'accouchement de sa fille. Une fois passée la sécurité elle a été arrêtée par les services de renseignements.

Rafah Nached, âgée de 66 ans, a fait son cursus de psychologie clinique à l'UFR de Sciences Humaines cliniques, elle est diplômée en Psychologie clinique de l'Université Paris Diderot. Première femme psychanalyste à exercer en Syrie, elle a publié une étude historique de la psychanalyse en Syrie dans le numéro de la revue Topique consacré à la psychanalyse au Maghreb et au Machrek. Elle a récemment fondé l'Ecole de Psychanalyse à

Damas en collaboration avec des psychanalystes français. Le choc est d'autant plus violent que nul ne comprend les raisons de cette interpellation. Son engagement professionnel a toujours été de nature scientifique et humanitaire. Elle avait pris l'initiative avec la communauté jésuite de Damas d'organiser des réunions entre citoyens syriens de toutes obédiences afin de leur offrir un espace ouvert et multiconfessionnel au sein duquel verbaliser leurs angoisses et leurs peurs dans le climat de violence qui ravage actuellement le pays. Rafah compte de nombreux amis dans la communauté psychanalytique et psychiatrique en France. Nous exigeons que tout soit fait en vue de sa libération immédiate.

Dr PENOCHET

Dr SKURNIK

▪ **LacanQuotidien.fr** ▪

À L'OPINION ÉCLAIRÉE



Rubrique Critique / Spectacles :

▪ Le Théâtre contre le fanatisme : Présentation du Comité de soutien au Théâtre de la Ville de Paris en [cliquant ici](#). **Lacan Quotidien** soutient pleinement cet Appel. Voici l'adresse mail pour adresser vos signatures de soutien aux représentations du spectacle de Romeo Castellucci : comite-de-soutien-castellucci@theatredelaville.com

Rubrique BABEL & Co / English :

Sorti en librairie le 13 octobre dernier chez **Navarin Éditeur** dans la collection « **Lettres à l'opinion éclairée** », **Diffusion Volumen**, l'ouvrage de la psychanalyste **Nathalie Jaudel**, ne cesse pas de susciter l'intérêt du cercle des amoureux de la vérité.

Présentation de l'éditeur :

En rédigeant pour le 1er septembre un ouvrage de 175 pages petit format publié au Seuil, Elisabeth Roudinesco vient de faire briller son nom au firmament de la "rentrée lacanienne", marquée par l'anniversaire



des trente ans de la mort de Lacan, et la publication de deux de ses livres, rédigés par Jacques-Alain Miller. Pas un magazine, pas un journal, pas une émission de radio, où elle n'ait été le centre de l'attention. Elle s'est partout propulsée comme la représentante autorisée de la geste lacanienne ; on lui a emboîté le pas en la présentant comme l'experte mondiale numéro 1 en toute matière lacanienne. Or, il s'agit d'une mystification. Nathalie Jaudel, qui a exercé le métier d'avocate avant de devenir psychanalyste à Paris, démontre pas à pas, ligne à ligne, que, loin d'être le fruit de recherches nouvelles, l'opuscule roudinesquien est un pur travail de compilation. Roudinesco s'est "pompée" elle-même, a recopié, condensé, déplacé des passages entiers de sa biographie de Lacan, parue en 1993, afin d'être en librairie au moment où l'attention des médias était à son comble. Dans un second article, Nathalie Jaudel décortique les procédés rhétoriques dont use Roudinesco pour écrire "sous rature" ses élucubrations concernant un soi-disant antisémitisme de Lacan, insinuant sans affirmer, énonçant pour nier. Que reste-t-il de Roudinesco ? Le témoignage d'une hainamoration éperdue.

Dès le **16 septembre**, la Revue [la Règle du Jeu](#) dirigée par Bernard-Henri Levy publiait un article tiré de cet ouvrage. Il est toujours possible, en [cliquant ici](#) de le retrouver.

Grâce au travail de **Philippe Dravers**, ce travail possède à présent sa version anglaise : « Elisabeth Roudinesco, Self-Plagiarist », que vous pourrez retrouver sur Lacan Quotidien dès ce soir en [cliquant ici](#).

lacan quotidien publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

éditrice **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

rédactrice **kristell jeannot** kristell.jeannot@gmail.com

designers **viktor&william francboizel** vwfcbzl@gmail.com

computer **mark francboizel & family**

lacan et libraires **catherine orsot-cochard** catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES DU LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)
